

MATIERE MÉDICALE

La stérilisation chirurgicale ; par J. TRIOLLET. — La stérilisation chirurgicale se fait par les agents chimiques (*antisepsie*) ou par les agents physiques (*asepsie*).

L'antisepsie a rendu de grands services au début de la chirurgie moderne. Mais, avec les connaissances bactériologiques actuelles, elle doit céder de plus en plus la place à l'asepsie, qui offre seule les garanties rigoureuses que réclame la science.

Ces connaissances bactériologiques ont permis d'apprécier à leur véritable valeur les agents chimiques si vantés pour leurs vertus microbicides.

La stérilisation chimique, l'antisepsie, ne donne, en effet, aucune sécurité. Que l'on emploie, pour obtenir cette stérilisation, le sublimé, l'acide phénique ou tous les produits aux noms les plus variés, le résultat est toujours le même : il est illusoire et ne peut contenter que les parrains de ces produits ou qu'éblouir certains esprits décidés à accepter sans contrôle les expériences annoncées.

On sait qu'à l'état naturel les bactéries infectieuses sont entourées de liquides albumineux qui les protègent contre les attaques du dehors et aussi, par conséquent, contre les agents chimiques. On s'explique dès lors aisément les insuccès de la stérilisation chimique.

L'inutilité d'une telle stérilisation est d'ailleurs facile à mettre en évidence. Voici, par exemple, du catgut stérilisé au moyen d'une solution de sublimé. Plongé dans un bouillon de culture, il ne le trouble pas, même après un temps assez long à l'étuve. Cependant ce catgut n'est pas stérile, car si, par des moyens appropriés, on lui enlève le sublimé qui l'imprègne, ce catgut, mis de nouveau dans un bouillon, donne rapidement de superbes cultures, comme en sait fournir le catgut non stérile. Tant qu'il s'est trouvé en contact avec le sublimé, le catgut s'est bien comporté : les microbes ont été comme enveloppés dans une sorte de gangue qui les a empêchés d'agir sur le bouillon. Mais vient-on à les délivrer du produit chimique qu'ils reprennent toute leur virulence : ils étaient donc seulement emprisonnés, mais non détruits.

Or, que se passe-t-il quand on laisse dans l'organisme un catgut ou une soie stérilisée par un agent chimique ? Ces produits perdent peu à peu cet agent chimique au contact prolongé et sans cesse renouvelé des liquides organiques. Les microbes de cette soie, de ce catgut, sont mis en liberté après un temps plus ou moins long et pullulent dans cette merveilleuse étuve qu'est l'organisme humain, apportant une cruelle déception au chirurgien dont l'opération, conduite cependant avec toute la science et toute l'habileté désirables, se trouve avoir ainsi un dénouement fâcheux.

Il faut donc bien se pénétrer de cette idée capitale *que le produit chimique ne tue pas le microbe : il l'engourdit, le paralyse pendant le temps seulement qu'il est en contact avec lui.*

D'ailleurs, l'opinion de tous les savants qui se sont occupés de cette question est unanime sur ce sujet. C'est ainsi que Miquel a démontré péremptoirement que les antiseptiques sont sans action sur les microbes de l'érysipèle, de la gangrène gazeuse, etc. Ce savant a trouvé notamment le microbe de l'érysipèle dans des solutions phéniquées.

D'autre part, Kossiakoff, Roux, ont établi de la façon la plus évidente que des germes qui ont été tout d'abord annihilés finissent par acquérir la propriété de s'accommoder aux milieux antiseptiques. Cette accommodation des microbes aux antiseptiques n'est-elle pas la preuve que ces microbes n'ont, à aucun